



Le Castor Roannais





SOMMAIRE

Actualités de l'ARPAN

P.3

Des nouvelles des cigognes du roannais

P.4

par F. Grunert

Préparons nos rivières à l'accueil de la Loutre...

P.5

par E. Maurin

Sortie de Printemps en Baronnie

P.7

par C. Eschallier

Brèves / Agenda

P.9

EDITO

La nature reconnue comme source de richesses économiques

Le problème éthique du droit à la vie des espèces mis à part, la protection de la biodiversité se présente fondamentalement à la fois comme un enjeu écologique, mais aussi économique.

Les politiques mises en place par les gouvernements pour protéger la biodiversité ayant grandement échoué, l'approche économique se veut une « nouvelle » réponse importante à la crise qu'elle traverse.

C'est donc faire le pari que si on attribue une valeur aux bénéfices que la nature nous procure, elle sera mieux prise en compte politiquement et économiquement.

Mais quelle est cette multitude de biens et de services dits *écosystémiques* que la nature nous fournit ?

Bien sûr, on en entrevoit les principaux comme l'apport en nourriture, en eau potable ou en médicaments naturels..., mais plus précisément on les classe en 4 catégories :

- **Les services d'approvisionnement ou services de prélèvement.** Ce sont les biens commercialisables que nous fournissent les différents milieux naturels. On peut citer la nourriture (plantes, animaux ...), l'eau, les matériaux et fibres (bois, jute, chanvre, soie...), l'oxygène que nous respirons, les ressources génétiques, des molécules (à l'origine de nombreux médicaments, biocides et additifs alimentaires)
- **Les services de régulation.** La régulation des processus liés aux écosystèmes permet entre autres : le maintien de la qualité de l'air, la régulation du climat aussi bien à l'échelle locale qu'à l'échelle globale, la circulation de l'eau (ruissellement, inondations, recharge des aquifères ..), la purification de l'eau et le traitement des déchets principalement organiques, le contrôle biologique (régulation des populations d'insectes par ex), la pollinisation (à la base de l'agriculture)....
- **Les services culturels:** ce sont les bienfaits non matériels que procurent les écosystèmes à des fins récréatives (loisirs), esthétiques et spirituelles.
- **Les services de soutien :** ce sont les services qui maintiennent les conditions favorables à la vie sur Terre tels la production de matière organique végétale (*biomasse*), la production d'oxygène par le processus de *photosynthèse*, la formation et la stabilité des sols, les cycles biogéochimiques (*carbone, azote, phosphore et soufre*) et celui de l'eau, et aussi l'offre en habitats pour les espèces végétales ou animales.

Bref il ne faut pas voir dans la biodiversité uniquement un formidable catalogue d'espèces dont le nombre oscille entre 10 et 30 millions (voire 100) selon les auteurs, mais aussi le facteur fondamental de la survie.

Les systèmes naturels sont ainsi à la fois le support de la vie, de l'économie et des moyens de subsistance sur la planète.

Le PNUE (Programme des Nations Unies pour l'Environnement) estime entre 21.000 et 72.000 milliards de dollars la valeur annuelle des services rendus à l'Homme par les écosystèmes dans le monde.

Or ceux-ci sont menacés de dégradation rapide voire d'effondrement. En 2005, le rapport sur "*L'évaluation des écosystèmes pour le Millénaire*" avait conclu que 60 % des services rendus par la nature étaient déjà dégradés.

Espérons que la Conférence des Nations unies sur la diversité biologique, prévue en octobre à Nagoya (Japon) clôturera cette année par des propositions audacieuses.

Guy Defosse

Chacun peut constater qu'en matière d'environnement l'adoption de lois ou de réglementations plus restrictives est fastidieuse. C'est pourquoi le franchissement d'étapes décisives dans leur élaboration est à mentionner particulièrement.

- Au niveau international, un grand pas a été franchi, le vendredi 11 juin où près de 90 pays, réunis à Pusan (Corée du Sud) sous l'égide des Nations unies, ont adopté à l'unanimité une recommandation favorable à la création d'un réseau mondial d'expertise sur la biodiversité.

Une nouvelle organisation intergouvernementale sera créée : l'**IPBES** (International platform on biodiversity and ecosystems) dont la mission première sera de fournir aux gouvernements des évaluations et des scénarios sur l'évolution à venir de la biodiversité mondiale à travers des indicateurs précis. Bref une boussole fiable pour nos dirigeants.

- **Grenelle 2** : Ce projet de loi a fait l'objet d'un vote solennel le 11 mai dernier à l'**Assemblée nationale**.

Une commission mixte paritaire (CMP) a été créée pour accorder le texte de loi entre la version sénatoriale et celle de l'Assemblée Na-



Erable de Montpellier

-tionale puis les parlementaires devront voter définitivement le texte ainsi modifié avant le mois de juillet.

- L'**Union Européenne** a créé 2 nouveaux instruments pour lutter "plus efficacement" contre l'érosion de la biodiversité :

- * **BISE** (*Biodiversity Information System for Europe*) se veut un nouveau portail web d'informations "plus complet" sur la biodiversité européenne. Adresse : <http://biodiversity.europa.eu/>

- * Le second instrument appelé « **niveau de référence en matière de biodiversité** » fournira un tableau complet de la situation actuelle en matière de biodiversité.

Cependant seul l'avenir nous permettra de juger de l'efficacité de ces mesures.

Mais actuellement force est de constater que l'environnement de façon générale n'est pas la priorité des politiques.

DES NOUVELLES DES CIGOGNES DU ROANNAIS

L'hivernage : Petit rappel pour ceux qui n'auraient pas tout suivi : l'année 2009 a vu l'installation d'un nouveau couple de cigognes à St Nizier sous Charlieu, ce qui porte à 2 le nombre de couples sur cette commune... et sur la Loire.

Depuis quelques années, des cigognes sont régulièrement observées en hiver dans la Saône et Loire proche, sans qu'on puisse être certains de leur identité : sont-elles de la région, ou viennent-elles de beaucoup plus loin ?

Cet hiver, c'est dans le Roannais que nous avons pu observer plusieurs individus. Fin novembre, 2 couples pâturent fréquemment entre Mably et Briennon. Chaque couple est mixte, un individu vierge de toute bague, l'autre portant soit une bague métallique à chaque patte, soit une bague métallique à gauche et une grosse bague en plastique à droite.

Le 16 décembre, la grosse bague est lue : ARYU. Et on la connaît, ARYU !!! Elle a été baguée toute jeune le 28 juin 2006 à Bourg le Comte (71), tout près de la Loire, contrôlée le 4 avril 2008 à Le Veuvre (03), et a niché l'année dernière à St Nizier sous Charlieu, sur la plateforme. Elle est donc en train d'hiverner sur le secteur où elle a niché. Son compagnon doit probablement être celui de cet été 2009, il n'était pas bagué lui non plus.

Et le deuxième couple ? Là, on ne peut que supposer, - la bague étant trop petite pour être lue à distance -, qu'il s'agit du couple voisin, celui qui s'est installé en 2009.

Fin décembre, il neige abondamment sur le Roannais, seul un couple continue à être observé, plus une cigogne isolée, qui navigue entre Mably et Charlieu (du moins, on le suppose, elle n'est pas baguée du tout). ARYU a disparu.

A-t-elle rejoint des cieux plus cléments, et son compagnon est-il resté ? Mystère.

En janvier, les 3 cigognes continuent à fréquenter le Roannais.

La nidification : Début février, un couple est observé sur la plateforme de nidification. ARYU est-elle revenue, ou s'agit-il d'une autre femelle ? Fin février, le nid naturel de 2009 est à son tour fréquenté. Malgré plusieurs tentatives infructueuses de lecture de bague, on ne peut que supposer qu'il s'agit des mêmes couples que l'année passée.

Mi-mars, ça couve sur la plateforme, toujours pas possible de lire la bague. Fin mars, ça couve aussi de l'autre côté.

Le 19 avril, au moins un petit est né sur la plateforme. De l'autre côté, RAS, la couvaison continue. Le 22 mai, 3 jeunes s'agitent sur la plateforme en attendant le retour des parents, qui ne tardent pas. Confirmation, la femelle est bien ARYU. Côté nid naturel, c'est la catastrophe : construit sur un arbre mort et creux, celui-ci n'a pas supporté le poids du nid, et ce dernier a basculé dans le vide, entraînant la nichée avec lui. Les jeunes étaient-ils déjà nés ? Aucune trace à proximité, les adultes ont également disparus. Il n'y aura donc qu'un couple reproducteur sur la Loire cette année. Pour la suite, rendez-vous dans un prochain Castor Roannais.

F. Grunert



Cigogne blanche (ARYU)

Préparons nos rivières à l'accueil de la Loutre...

Lorsque nous avons décidé de faire un article sur la Loutre, le rédacteur que je suis, s'est mis à s'inquiéter : je n'ai jamais vu la Loutre dans son milieu naturel, moi, je suis plus « Castor »... Mon premier réflexe fut de rechercher des informations dans la littérature.

Il existe 13 espèces de loutre, celle bien sûr concernée par cet article est la Loutre d'Europe (*Lutra lutra*). Elle fait partie de la famille des mustélidés, comme la Belette, l'Hermine, la Fouine, le Blaireau, la Martre, le Putois, le Vison d'Europe.

La Loutre peut peser jusqu'à 12 kg et mesurer 120 à 130 cm de long, queue comprise, ce qui en fait un animal effilé aux oreilles courtes. Il y a un dimorphisme sexuel marqué, les mâles sont toujours plus grands que les femelles.

Parfaitement adaptée au milieu aquatique, sa tête est aplatie, sa queue puissante, ses 4 pattes sont palmées. Sa toison, épaisse, est imperméable à l'eau et retient l'air jouant ainsi un rôle de protection thermique contre le milieu ambiant ce qui s'apparente aux mêmes fonctions que

les poils de jarre et de bourre de mon ami le Castor.

Ses vibrisses longues (moustaches) jouent un rôle capital dans la localisation des proies sous l'eau. Pour elle, « c'est tous les jours vendredi », la loutre se nourrit principalement de poissons. Elle ne sélectionne pas ses proies, mais se nourrit souvent des espèces les plus abondantes qui n'ont que peu ou pas d'intérêt économique, de taille relativement faible (10 à 15 cm). Occasionnellement, la Loutre peut aussi s'attaquer aux insectes, aux mollusques, aux écrevisses, aux batraciens, aux reptiles, aux oiseaux d'eau et à certains mammifères (rat musqué, ...).

La Loutre est donc un super-prédateur opportuniste bien que spécialisé sur les poissons disponibles dans son milieu. J'interroge

Sébastien Teyssier de la LPO qui a travaillé sur la Loutre et l'affectionne particulièrement. Il me rappelle qu'au début de XXème siècle, la loutre occupait la totalité du territoire français avec une population estimée entre 30 et 50.000 individus. Dès le début des années 30, l'espèce va entamer un rapide déclin dû à la chasse, à la destruction de son milieu, aux pollutions aquatiques. Malgré sa protection depuis 1972 en France, **la Loutre d'Europe ne perdurera que sur le littoral atlantique et le Massif Central** soit dans une douzaine de départements avec un effectif estimé à pas plus de 1000 individus.

A partir de la fin des années 1980, ces noyaux isolés de population entament un lent processus de recolonisation.

Dans les années 1990, la loutre est de nouveau

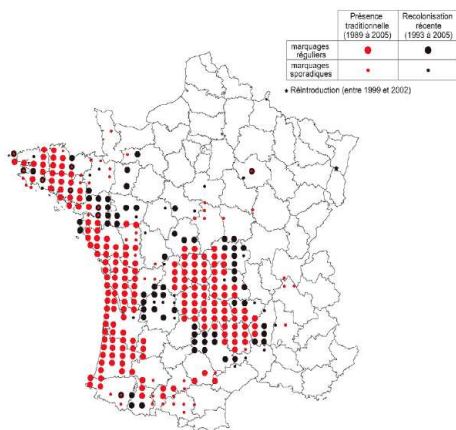


La loutre

présente dans les bassins de l'Allier et de la Dordogne, en Haute Loire et dans le Puy de Dôme. Les années 2000 ont vu les populations atlantiques et du massif central se rejoindre, par les départements de Dordogne et de Charente, événement déterminant pour la conservation de la diversité génétique de l'espèce.

A quand son arrivée dans le département ?

Proche de nous, dans le Livradois, l'espèce étend son aire de répartition particulièrement sur les têtes de bassin de l'Allier et de ses affluents.



Répartition actuelle de la loutre en France. Actualisation 2005. Source : groupe Loutre SFEPM- MNHN- IEGB.

Etat actuel de la répartition de la loutre en France.

L'arrivée dans notre département viendra soit du Forez, soit des monts de la Madeleine. Les naturalistes ligériens surveillent les indices de présence. Le comportement discret de la loutre, son mode de vie solitaire et la grande taille de son domaine vital (10 km pour

la femelle, 50 km pour le mâle), la rendent difficile à observer. La mortalité routière qui constitue aujourd'hui l'une des principales menaces directes pour l'espèce, représente jusqu'à présent le seul indice de sa présence. La loutre revient dans des cours d'eau où l'eau n'est pas spécialement de bonne qualité. Les effets de la pollution sont très difficiles à mesurer sur la faune. Pour le moment, la recolonisation continue, la loutre adapte son régime alimentaire. Les zones concernées sont surtout des zones où la loutre trouve suffisamment de nourriture, de gîtes et de partenaires. Il est évident que toutes les mesures pour améliorer la qualité de l'eau et la diversité des habitats sont bénéfiques pour la loutre. Il existe toutefois quelques préconisations portant sur la gestion et la [réhabilitation](#) des milieux aquatiques et des zones humides qui tiennent plus particulièrement compte des besoins spécifiques de la Loutre, tels que :

- préserver les berges
- rétablir les corridors écologiques

- limiter les dérangements des loutres
- réduire les obstacles à la circulation des loutres

Alors maintenons et défendons le bon état de nos cours d'eau et ouvrons l'œil, la Loutre arrive....

Plus d'information :

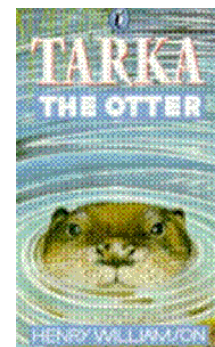
Site: <http://coraregion.free.fr/spip.php?rubrique21>

V i d é o : <http://www.youtube.com/watch?v=Q-qNncSFQUk>

Livre : *La loutre d'Europe* de Pascal Etienne édition Delachaux et Niestlé

Emmanuel Maurin

La loutre dans la littérature pour enfants



La plus célèbre loutre littéraire s'appelle Tarka et elle est due à l'imagination de l'écrivain britannique

Henry Williamson, qui publia ce récit en 1927. Rivers raconte l'histoire d'une loutre du Devon, d'après ses propres observations de la nature.

Sortie de Printemps en Baronnies

Cette année, pour notre sortie de printemps, nous avons choisi d'aller observer les vautours des Baronnies (Drôme provençale).

Départ vendredi soir et arrivée de nuit après quatre heures de route au gîte de Villeperdix près de Rémuzat (à 47 km au Nord-Est de Carpentras). Le gîte est sympa et spacieux. Le petit déjeuner et les repas sont copieux (cuisine et charcuterie maison, servies avec explications et recettes de fabrication).

Sur place le paysage est à couper le souffle : gorges, falaises, concrétions calcaires, formations géologiques... Il n'y a pas que des vautours à voir dans cette région. Mais ces oiseaux emblématiques sont quand même le but de notre voyage. Le samedi matin



L'Eygues

rendez-vous au rocher du Caire qui surplombe le village de Rémuzat. Le soleil est de la partie, la falaise se réchauffe créant les ascendants thermiques qu'attendent ces volatiles majestueux. Ils apparaissent dans le ciel, deux puis quatre puis, en cercles concentriques pour prendre de l'altitude. Quel spectacle ! Ils planent en contrebas du promontoire, repassent à quelques mètres au-dessus de nos têtes,

disparaissent dans le fond du canyon, tournoient toujours plus haut puis redescendent pour recommencer ce magnifique manège. Nous avons la chance d'observer des Vautours moines et des Vautours fauves. Malheureusement le Percnoptère d'Égypte, présent dans la semaine, ne daignera pas se montrer. A midi, pique-nique auprès de la chapelle Saint-Michel : édifice modeste du XIII^e siècle dans la tra-



Vue du rocher du Caire

-dition romane et visite de la « maison des vautours ». Hélas, comme l'an dernier, la pluie a fait son apparition. Qu'à cela ne tienne, il n'y a pas que des oiseaux, la Drôme recèle encore des trésors botaniques et géologiques. Nous voilà partis sur les routes tortueuses de la Drôme, dans les gorges de l'Eygues ou de l'Oule. Lors d'un arrêt pour

pour admirer les formations géologiques si particulières de ce massif, nous apercevons, très haut, très loin dans les falaises, un immense oiseau que nous hésitons à déterminer, malgré nos jumelles et notre longue vue, comme un aigle royal (quand même !). But de cette balade : les orchidées dont la rare et belle *Ophrys dru-*



Vautour fauve



Ophrys de la Drôme (Ophrys drumana)

-mana. Sur des placettes au détour d'un chemin, des centaines de fleurs. Avec d'immenses précautions pour ne pas en écraser nous les approchons pour les photographier.

Merveilles de la nature !

Bien sûr, absolument pas bloqués dans un programme rigide, nous en avons aussi profité pour faire un peu de tourisme et avons visité quelques villages typiques comme Saint May ou Pommerol. Ruelles étroites entre des murs de pierres sèches accrochées au sommet d'une colline.

Après une dernière visite à la « Gare des Ramières » à Alex, réserve naturelle nationale, près de la rivière Drôme qui met en valeur la faune et la flore de la région, nous avons pris le chemin du retour. Toutes les bonnes choses ont une fin.

Vivement l'an prochain où nous espérons pouvoir vous entraîner dans ces sorties exceptionnelles.

Bilan 2010 de l'opération Fréquence grenouille.

Bilan très positif pour les Crapauds communs et les Grenouilles rouges. Les comptages de Tritons palmés ne sont pas significativement différents de l'année dernière.



Crapaud Alyte accoucheur

Espèce	sauvés par la barrière	écrasé	Mort	Total	2009
Crapaud commun	1646	20		1666	1100
Grenouille verte	17	1		18	1
Grenouille rousse	51			51	1(agile)
Alyte accoucheur	12			12	9
Triton palmé	402		4	406	427
Triton alpestre	47		1	48	27
Triton sp.		2		2	1
Total	2175	23	5	2203	1569

AGENDA

Vendredi 2 juillet et 3 septembre

Réunions mensuelles ouvertes à tous
à 20h15 au local de l'association

Dimanche 12 septembre

Col de Barracuchet (migration et hautes chaumes)

Lors de cette sortie, nous observerons les oiseaux qui migrent sous des ciels plus cléments. Ils se regroupent parfois par dizaines ce qui peut être très impressionnant.

RDV Place des Mariniers à Roanne à 9H00
Prévoir pique-nique

Crédits photos: F. Grunert (P1-4) M. Defosse (P3-7-8-9)

POUR NOUS CONTACTER

ARNP
5 avenue Carnot 42 300 Roanne
04 77 78 04 20
arnp@free.fr

SITE INTERNET :

<http://arnp.free.fr/>

